

Note sur le sens des pratiques

Guy VINCENT (Novembre 1984)

A qui veut s'engager dans l'analyse des jeux à forte charge symbolique, - et c'est le cas de ces jeux qui constituent l'élément prédominant d'une fête traditionnelle ou tendent à susciter une fête, - les variations locales, les variations dans le temps ou les variations qui constituent en quelque sorte un jeu dans le jeu (1) sont instructives. En faisant bouger un élément, - donc le système signifiant, - elles constituent ce que recherche toujours le sociologue pour valider ses interprétations : une sorte d'expérimentation. Ce qui est précieux, car l'interprétation risque vite de dériver lorsqu'elle s'appuie sur les déclarations des acteurs (ou des spectateurs) ou, pire, sur la rhétorique symboliste que déploient les journalistes à propos des pratiques et spectacles.

Deux exemples pour illustrer ces propos.

Le premier est emprunté à une récente émission de télévision sur les courses de taureau dans le Midi de la France (film italien!...). L'une des premières images montrait une école de tauromachie: des élèves s'entraînaient, d'abord contre... des cornes montées sur chariots, ensuite contre des bêtes aux cornes munies d'embouts. Parmi ces apprentis, une jeune fille... Question au responsable des arènes de Nîmes : envisagez-vous de faire tórer des femmes ? Réponse du responsable : cela "changerait le sens" de la corrida. Le toréador a déjà certaines caractéristiques féminines (les dentelles, le jeu de hanches pour provoquer le taureau...), mais c'est un homme affrontant la bête.

Autre question, plus tard dans l'émission après que l'on ait montré des mises à mort difficiles. Pourquoi pas de courses de taureau sans mise à mort ? Réponse non moins nette : le toréador risque sa vie, affronte la mort; vaincre c'est alors tuer.

(1) Ex: faire jouter des femmes, jouter assis avec la pipe à la bouche... (observations faites à Vernaison)

Ainsi la variation des éléments, ou même une simple altération change les significations. Du même coup elles permettent de dégager ces dernières, dans une analyse qui doit sans doute suivre les méthodes de la linguistique : en particulier le repérage des oppositions (vie/ mort, adresse intelligente/ force brute, etc.). Il faudrait en somme repérer tous les éléments (habits, gestes, instruments,...) et chercher la structure, sans oublier (analyse structurale non structuraliste: cf Anthropologie et Société, 1980, vol. 4, N° 3 : Levi-Strauss oublie la dimension narrative du mythe) qu'une corrida, - et aussi un match -, est un drame, avec des "actes" successifs.

Bien sûr nous avons pour nous guider ceux dont la fonction est de dire, mieux que d'autres, le sens : en l'occurrence les poètes (Lorca, Hemingway...), et les "prophètes". L'histoire des religions peut nous aider : le taureau a souvent servi à représenter la puissance de vie, la fécondité... Mais il y a des religions et aucun signifiant n'est universel. Il faut donc dans chaque cas une analyse précise et détaillée : même si les arènes sont encore celles de l'époque romaine, les combats contre les animaux n'ont pas toujours la même signification.

Il faut se garder des rapprochements et des anachronismes (1). Prudence qui n'est pas celle de C. Poccioello lorsqu'il fait de la sociologie "comprehensive" tout au moins. Ce sera notre deuxième exemple. Dans son beau livre sur le rugby, C.P. écrit (p. 315) : "Ne pourrait-on voir une sorte d'homologie entre la structure idéologique du rugby et la structure mythique qui s'impose dans l'affrontement inégal de la tauromachie ?" Réponse positive et justification par les discours journalistiques, même s'ils sont signés K. Haedens (2). Le demi de mêlée leste est le torero qui "danse autour du noir colosse et risque à chaque pas l'émasculatation".

Voilà donc, par l'homologie voulue, méconnue l'importance, dans les significations de la corrida, de ce point précis du corps du torero qu'atteint généralement la corne...

Mais il y a plus : comment un disciple de Bourdieu peut-il reprendre la thèse de B. Jeu (il y a un "sport spontané" qui "traverse l'histoire des peuples") et assimiler les combats sportifs

(1) G. Duby a montré par exemple l'évolution du tournoi. Mais hélas tous les historiens ne sont pas aussi attentifs aux ruptures...

(2) Que je ne rangerai donc pas à la hauteur d'Hemingway...

au totémisme (s'approprier les vertus du taureau)?

C'est donc (cessons d'accabler) faute de méthode que cet auteur manque une intention fort louable : saisir la structure et la signification culturelle de ce style de vie particulier au rugbyman (p. 318).

Disons peut être plus précisément, pour en revenir à notre titre, que la pratique tauromachique, la pratique du rugby, celle de la chasse, celle de la pêche, etc, etc, sans oublier la joute(!), chacune associée à d'autres pratiques (gastronomiques, sexuelles, etc), tendent à donner à une vie son style et son sens.

G. VINCENT

Novembre 1984

[Texte de travail, inédit en 87]